

Dr Leslie Allen, Lamentations, Session 12, Lamentations 5 : 1-7

© 2024 Leslie Allen et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 12, Lamentations 5 : 1-7.

Nous arrivons maintenant au chapitre 5 des Lamentations, et nous étudierons uniquement les sept premiers versets. Si j'oublie de le dire à la fin, puis-je dire maintenant que la prochaine fois, nous examinerons le chapitre 5, versets 8 à 16 ? Le chapitre 5 est ce que nous attendions, et en termes de chagrin, nous arrivons à un tournant.

Rappelez-vous le tournant que j'ai mentionné. La douleur est plus intense que jamais, mais un avenir plus positif peut être envisagé, et il y a donc une détermination dans la direction du changement et la façon dont cette détermination s'exprime ici est dans le fait qu'il y a un tournant vers Dieu dans la prière et, bien sûr, c'est quelque chose qui a été suggéré par le mentor, le besoin de prier, puis Sion exhorte Sion en tant que modèle pour la congrégation à prier, puis le mentor en tant que modèle masculin se tournant lui-même vers la prière et enregistrant ces prières à le début et la fin du chapitre 3, et nous avancerions donc dans cette direction. Nous devons prier, et nous y sommes.

Souviens-toi, Seigneur, de ce qui nous est arrivé. Nous voici au point de la prière et il y a donc évidemment le sentiment que la prière vaut la peine d'être essayée et nous pouvons en arriver à lever la tête au-dessus de cette situation humaine, aussi accablante soit-elle, et à nous tourner réellement vers Dieu pour lui demander de faire quelque chose. à ce sujet. Nous n'avons pas d'acrostiche pour le moment.

Nous ne parcourons plus l'alphabet hébreu, et tout ce que nous faisons, nous avons une sorte d'écho de l'acrostiche dans la mesure où il y a 22 versets et donc 22 vers composent ce poème final et juste un écho de la forme acrostiche. mais pas d'acrostiche réel, et il n'y a aucune raison critique de forme pour laquelle nous aurions dû laisser tomber l'acrostiche à ce stade. Cela correspond à une lamentation de prière. Le Psaume 25 est une lamentation de prière dans les Psaumes, qui est un acrostiche, et il n'y a donc aucune raison, de ce point de vue, en termes de genre et de type de littérature, que nous trouvons ici, pour laquelle il ne devrait pas y avoir d'acrostiche.

Peut-être que c'est juste une indication de changement, faire quelque chose de différent comme signe que nous recommençons, et ainsi, tout comme il n'y a qu'un écho de l'acrostiche maintenant et pas d'acrostiche réel, ainsi nous perdons face à ce qui accompagne habituellement la plainte funèbre, ce compteur. Vous vous

souvenez du compteur ? Trois plus deux, le compteur boiteux. Trois, et vous espérez trois syllabes accentuées dans la seconde moitié du vers, mais non, un trois plus deux, et vous ressentez cette déception d'une certaine manière.

Il exprime le chagrin d'une manière sonore particulière, mais maintenant c'est un mètre trois plus trois, ce qui est un mètre poétique très régulier, mais nous n'avons pas vraiment laissé derrière nous la plainte funèbre. Nous verrons que la plainte funèbre figure beaucoup dans le chapitre cinq, et nous n'avons pas laissé de côté le chagrin qui sous-tend cette plainte funèbre plus tôt, mais le changement est dans l'air, et le nouveau compteur célèbre ce changement, pourrait-on dire : mais comme je l'ai dit, ce n'est pas une fermeture au sens psychologique du terme. C'est un tournant, donc il y a encore beaucoup de douleur exprimée dans ce chapitre, mais la douleur est portée à Dieu.

Ainsi, le chapitre cinq oscille entre douleur et souffrance, espoir et souffrance, et dans cet espoir, il y a une volonté de prier pour un avenir meilleur que celui que la congrégation a connu jusqu'à présent. Nous avons parlé plus tôt des différents chemins ou trajectoires que nous trouvons dans le livre des Lamentations, du chagrin, de la culpabilité et des griefs, et ils sont toujours tous présents dans le chapitre cinq, mais ils sont maintenant combinés avec une marche en avant où ce nouveau poème est concerné. Je divise le chapitre cinq en trois parties et cela régit nos trois vidéos successives ici à la fin.

Un à sept et les vers huit à seize, puis les vers dix-sept à vingt-deux, et dans ce cas, le poème est grossièrement divisé en tiers. Maintenant, pourquoi devrais-je penser à ces sections ? Eh bien, je regarde le verset sept, nos ancêtres ont péché, ils ne sont plus, et nous portons leurs iniquités, et je regarde le verset seize, la couronne est tombée de notre tête, malheur à nous car nous avons péché, et dans les deux cas, il y a mention du péché, il y a mention de la culpabilité. La culpabilité apparaît au verset sept et au verset seize, et je considère cela comme une sorte de refrain qui joue un rôle important dans la structure du poème, et donc je veux penser en termes de versets un à sept, huit à seize, et ensuite dix-sept à vingt-deux.

Nous qualifions le chapitre cinq de plainte de prière, et c'est vrai, mais c'est une plainte de prière étrange car elle incorpore également un autre genre, notre vieil ami, une plainte funèbre. En fait, cela est bien sûr plutôt étrange, car une plainte funéraire, de par sa nature, était laïque à l'origine. C'étaient juste des humains qui parlaient de circonstances humaines qui devaient être résolues, mais en restant au niveau humain et ensuite par rapport à cette prière, nous pensons à une relation essentiellement spirituelle avec Dieu, et donc un contraste entre ces deux approches, ces deux genres qui ont parcouru le livre jusqu'à présent. Mais ici, elles apparaissent ensemble d'une manière qui n'est pas surprenante car la plainte funéraire et la plainte de la prière sont associées au désastre et ont donc le même thème général.

Et puis nous avons vu très tôt dans notre cours qu'ils étaient tous deux associés aux rituels de deuil de l'Ancien Testament. On trouve des rituels de deuil, notamment dans la plainte funéraire, mais dans les Psaumes aussi, on trouve des références à des rituels de deuil de différentes sortes. Et puis aussi, bien sûr, dans Lamentations 1 : 3, même lorsque nous parlons de lamentations funéraires, nous trouvons entrer, se faufiler pour ainsi dire, une interprétation théologique du désastre, et nous nous rapprochons, nous nous nous rapprochons de la priorité dans la lamentation de prière.

Bien sûr, Lamentations 5 va plus loin que cela. Côte à côte, nous avons une prière et une plainte funèbre. La prière s'adresse essentiellement à Dieu et fait référence à Dieu à la deuxième personne.

Où trouve-t-on cela dans ce chapitre ? Nous le trouvons au verset 1 et ensuite nous devons attendre longtemps. Nous le retrouvons aux versets 19 à 22. Donc, en réalité, la seule prière est dans une sorte de cadre, un cadre, un cadre pour tout le chapitre.

1 au début, 19 à 22 de plus indiqués à la fin. Mais ce sont réellement les seuls éléments de prière adressés à Dieu. Entre les deux, nous avons les versets 2 à 18, et il n'y a plus de références à Dieu à la deuxième personne, seulement des références à la première personne du pluriel faisant référence à la congrégation.

Et voilà, ils sont là. Il y a ceci qui tourne autour, et la prière s'enroule autour d'une plainte funèbre. Et c'est donc quelque chose qui n'apparaît pas dans les lamentations des psaumes, et c'est pour cela que nous mettons l'accent sur cela.

Or, ce que nous avons dans une lamentation de prière est une description d'une crise. Et généralement, il s'agit d'une petite description d'une crise, relativement parlant, en comparaison avec la taille globale de la lamentation de prière. Mais ici, il y a tellement d'espace pour parler de cette situation humaine.

Versets 2 à 18, nous avons 17 versets. La majeure partie du chapitre 5 est constituée d'une plainte funèbre. Mais bien sûr, ce n'est pas seulement une lamentation funèbre, c'est une lamentation funèbre adressée à Dieu, qui se fait baptiser, pourrait-on dire, de manière critique, car le Dieu auquel on s'adresse au début, à la fin, est toujours censé être l'auditeur dans les versets 2 à 18, qui sont prononcés dans un contexte humain et lus de manière assez laïque.

Mais ici, la plainte funèbre est présentée à Dieu de manière unique au chapitre 5. C'est donc ce qui se passe là, et c'est plutôt étrange. En fait, cela signifie que le chapitre 5 est le témoignage de deux missions accomplies pour le mentor. Nous l'avons dit tout au long du processus, l'accent est mis sur la prière.

Vous devez prier à ce sujet. Vous devez prier à ce sujet. Ceci est abordé sous différents angles, et toutes sortes de raisons sont avancées pour expliquer pourquoi les gens ont besoin de prier.

Nous avons déjà vu que Sion est un modèle. Sion prie, et la congrégation doit éventuellement le faire elle-même, et elle le fait ici. Et puis, ces témoignages de prière au début et à la fin du chapitre 3, il y avait ce modèle masculin, le mentor lui-même, qui priait, et l'implication était, indice, indice, c'est ce que vous devez faire aussi.

Il est donc très nécessaire que l'appel à la prière soit enfin répondu. Mais nous avons également mis l'accent sur la plainte funéraire, et le mentor reconnaît que psychologiquement, il doit passer par ces processus grunge. Et c'est très long, et c'est très complexe.

Plus longtemps, peut-être, que ne le pensait le mentor. Peut-être que le mentor pensait dans sa planification qu'une fois qu'il aurait atteint la fin du troisième poème, il pourrait passer au chapitre 5. Mais quand la liturgie a commencé à avoir lieu, oh non, oh non. Ou quand peut-être il interviewait des gens, oh non, ils avaient besoin de plus que ça.

Et donc, le chapitre 4 était nécessaire, continuant toujours avec ce type de discours de lamentation funèbre. Et donc c'était très nécessaire. Et il faut faire les deux dans le deuil.

En tant que croyants en deuil, nous devons nous aussi traverser ces processus de deuil, et nous aussi devons éventuellement venir à Dieu et établir une relation avec Dieu. Bien sûr, dans cette situation, c'était nécessaire parce qu'il y avait un facteur de culpabilité et que cette relation avec Dieu avait été rompue. Ils ont donc dû rentrer.

Ils devaient revenir avec Dieu et ils devaient jouer ce rôle dans cette réconciliation. Mais la prière est toujours nécessaire, et le chagrin doit toujours finir par se ranger du côté de Dieu et se relier à nouveau à Dieu. Et donc, c'est ce qui se passe là-bas.

La relation avec Dieu avait été fondamentalement compromise. Vous devez susciter ce renouveau. Vous devez initier ce renouvellement de cette relation de votre côté, et la congrégation doit accepter cette vérité.

Nous avons donc au chapitre 5 cet hybride remarquable en termes de genre. Une lamentation de prière qui n'est strictement qu'une lamentation de prière au début et à la fin, mais qui y est incorporée, la lamentation de prière met pour ainsi dire ses bras autour de cette personne en deuil et apporte tout cela comme un paquet à Dieu qui l'entoure. Nous devons dire quelque chose sur le cadre historique.

Lorsque nous avons regardé les chapitres 1, 2 et 4, nous savions où nous en étions. Nous étions de nouveau dans une situation de siège et nous revivions les souvenirs de ce que les gens avaient vécu. Et bien souvent, le deuil est une question de mémoire, de souvenir, de souvenir.

En fait, se souvenir du passé est une voie à suivre. C'est une façon de surmonter cette terrible piqûre que cette douleur atroce, comme on, la répète encore et encore. Vous le diluez dans un sens, et vous êtes capable d'absorber ce qui s'est passé et de commencer à vous en sortir.

Le deuil est donc essentiellement lié à des événements passés. Les événements appartiennent au passé, mais ils restent vivants dans nos esprits. Ils font l'actualité depuis si longtemps que nous devenons obsédés par leur pensée. Un spécialiste du deuil a déclaré qu'il est difficile pour une personne en deuil de se rendre compte que les horloges des autres personnes enregistrent une heure différente.

Nous sommes encore loin dans le passé, mais l'horloge des autres avance d'heure en heure, alors que nous sommes restés les mêmes, et notre horloge s'est pour ainsi dire arrêtée. Et voilà. Ainsi, pour la congrégation, la souffrance continuait, mais elle était obsédée par ce qui s'était passé dans le passé.

Mais il y a eu un changement au chapitre trois, et lorsque le mentor a parlé de souffrance, il est passé au présent, à la situation d'après-guerre, à l'occupation ennemie. Et nous avons vu à deux endroits du chapitre trois ce qui ressort. Et maintenant, encore une fois, c'est le cadre historique.

Le siège appartient au passé et, comme si le peuple le disait, nous pensions que cela était déjà assez grave, mais nos souffrances actuelles perdurent. Nous ne nous souvenons pas seulement des souffrances passées. Nous souffrons à nouveau dans notre expérience physique, ici dans notre pays occupé, dans une expérience d'après-guerre, et cela a apporté une souffrance renouvelée.

Nous avons vu cela au chapitre trois, versets 34 à 36 et 51, et cela a été abordé par le mentor, mais maintenant nous entrons dans le vif du sujet au chapitre cinq, vivant dans un pays occupé. Juda était pratiquement un camp de prisonniers, et l'ennemi était partout et sous un contrôle strict. Et ainsi, le texte passe du passé, de la souffrance passée, au présent, à la souffrance présente.

Était-ce un compliment pour le mentor qu'il ait pu dépasser ses souffrances passées et qu'il n'en soit plus autant affecté maintenant ? Eh bien, je n'en suis pas si sûr parce que lorsque vous arrivez au verset 18, vous regardez à nouveau dans le passé, et au verset 18, quelle est la plus grande inquiétude de ces gens ? Qu'est-ce qui les a le plus déprimés ? Verset 18, à cause du mont Sion, qui est désolé au-dessus. Alors, ils y repensent, ils sont dans cette ville, probablement dans la cour en ruine du vieux

temple, mais ils sont là, et ils regardent autour d'eux, et ils pensent que Sion est tombée. Sion est tombée.

Comment se peut-il? Et donc, ils repensent à cette situation, pas seulement à leur situation actuelle de vie dans un pays occupé, mais à ce qui l'avait précédée, la chute et la destruction de Jérusalem. Cela joue donc toujours un rôle dans la réflexion de la congrégation, et nous ne sommes pas surpris. Quoi qu'il en soit, il y avait plus à dire, et c'était leur expérience objective actuelle qui prenait le dessus plutôt que leur expérience subjective du deuil en termes de mémoire.

Nous devons penser à la prière. La prière, je pense l'avoir déjà mentionné, la prière est la persuasion. Pour être efficace, dans les Psaumes, il faut persuader Dieu.

Pour être efficace, la prière doit présenter un argument valable et raisonnable à Dieu. Les lamentations de prière dans les Psaumes sont toujours un bon argument, et un mot-clé est une petite conjonction pour, qui fournit de la motivation. Répondez à nos prières, sauvez-nous, car, car, et vous donnez une raison.

Et ainsi, vous construisez un dossier solide devant Dieu expliquant pourquoi vous devriez répondre, pourquoi Dieu devrait répondre à cette prière. Le chapitre cinq est en réalité une série de motivations que Dieu doit voir, une série de raisons pour lesquelles ils ont besoin de son aide. Ce n'est qu'avec l'aide de Dieu qu'ils pourront prendre un nouveau départ.

Et je pense, je pense aussi à cela, le modèle des Alcooliques Anonymes, ce programme en douze étapes, c'est un moyen utile de nous faire comprendre que se tourner vers Dieu, cette puissance supérieure est si nécessaire pour surmonter la misère dans notre situation humaine. Maintenant, en ce qui concerne les Alcooliques anonymes, ils s'appuient largement sur Dieu ou sur une puissance supérieure pour obtenir de l'aide. Mais l'alcoolisme est le problème brûlant.

C'est la crise. Et l'assurance est donnée que Dieu est là pour aider l'alcoolique à se rétablir. Et c'est vrai ici, au chapitre cinq.

C'est vrai dans la pensée du mentor que Dieu est là pour aider. C'est très vrai. Mais il y a plus à dire sur la situation dans les Lamentations, en particulier au chapitre cinq, mais il a été laissé entendre plus tôt que la véritable question brûlante est d'ordre spirituel, théologique, que la relation avec Dieu, cette relation d'alliance qui a marqué Israël de toutes les autres nations, c'était vraiment la question brûlante.

Et 586 signifiait la rupture de cette relation d'alliance. Et ainsi, la requête culminante de la prière va se produire au verset 21. Restaure-nous à Toi, ô Seigneur.

Restaure-nous à toi. Et c'est un problème important qui doit être résolu. Et c'est en fait l'essence de la prière.

Mais pour persuader Dieu, ils lui présentent leur misérable cas, et ils défendent leur propre situation devant les juges, expliquant pourquoi ils avaient besoin d'être aidés et ramenés en même temps dans cette relation avec Dieu. Très bien, nous obtenons donc ici une fusion de la plainte funéraire et de la prière, et tout cela joue ce rôle unificateur de présentation du cas à Dieu, le persuadant d'intervenir en leur faveur. Et maintenant, nous arrivons aux détails individuels des parties individuelles de ces sept premiers versets.

Vous avez au premier verset cette pétition directe qui donne le ton. Il y a une ambiance de prière tout au long, tout est présenté devant Dieu. Et ça commence par, souviens-toi, souviens-toi.

Et c'est un appel à Dieu pour qu'il soit attentif. Et vraiment, cela dit : ne nous ignore pas, Dieu. Mais il existe un appel à une mémoire active qui donne la priorité à ce qui doit être soigné.

Et donc, s'il vous plaît, faites attention à cela. C'est vraiment parallèle à ce look and see, que nous avons également eu dans ce premier couplet. Souviens-toi, Seigneur, de ce qui nous est arrivé, regarde et vois notre honte.

Rappelez-vous, cela fait partie intégrante des lamentations de prière, et nous y arrivons plusieurs fois. Un exemple se trouve dans le Psaume 25, et c'est au verset sept, 25 : 7. Ne te souviens pas des péchés de ma jeunesse ni de mes transgressions.

Selon ton amour inébranlable, souviens-toi de moi pour l'amour de ta bonté , ô Seigneur. Cela ressemble beaucoup au chapitre trois, n'est-ce pas ? Amour et bonté inébranlables. Mais souvenez-vous de moi, le voilà, cet appel à Dieu pour qu'il soit attentif.

Et puis vous exposez toutes les raisons pour lesquelles il a mis, devrait vous accorder toute son attention. Et ce qui nous est arrivé est mentionné en termes très généraux dans la première moitié de la ligne. Mais alors, regardez et voyez notre honte.

Regardez et voyez, bien sûr, ils écouteront le mentor, et ils écouteront Sion, parce que c'était la forme de pétition qu'ils apportaient dans leurs prières. Et donc, regardez et voyez, regardez et faites quelque chose. Et c'est ce qu'ils ont prié.

Mais il est intéressant qu'ils résument ce qui ne va pas en termes de honte. Disgrâce. Et la honte n'est pas une souffrance immédiate et objective, une souffrance physique.

C'est une souffrance subjective. C'est une souffrance psychologique. Rappelez-vous que nous avons parlé plus tôt de la souffrance secondaire du deuil, de l'humiliation et de la perte de la face.

Et cela peut être aussi dur à cuire, voire pire, que la situation objective. Et donc, c'est une question de sentiments, de sentiments psychologiques qui sont présentés à Dieu. Oh, nous nous sentons si misérables, mon Dieu.

Nous nous sentons tellement sans valeur. Regardez et voyez notre honte. Et ils veulent cette réparation de la psyché humaine.

Ils veulent être à nouveau guéris dans leur esprit et dans leur cœur. C'est la raison principale de tous leurs problèmes physiques. Cela fonctionne donc comme une motivation.

Ils se présentent devant Dieu comme des personnes misérables et nécessiteuses, dans l'espoir qu'il regrettera sincèrement la congrégation en tant que victimes qui souffrent émotionnellement et extérieurement. Et donc, c'est un renfort convaincant aux impératifs, ce mot, honte. Et donc, nous y sommes.

Nous arrivons à cette première section, les versets 1 à 7, et examinons les trajectoires, les chemins, le chagrin, les griefs et la culpabilité. Eh bien, nous allons arriver à la culpabilité au verset 7, point culminant de cette première section. Nos ancêtres ont péché, ils ne sont plus et nous portons leurs iniquités.

Il y a donc là une mention de culpabilité qu'il faudra examiner plus en détail. Et puis, on parlera de chagrin, d'exemples de perte d'une vie normale, du genre de vie dont ils jouissaient avant l'invasion. C'était une chose du passé.

Le deuil, on s'en souvient, est essentiellement lié aux pertes, aux choses qui ont été perdues, et à toute une série de choses qui ont été perdues. Et il y a un catalogue de ces pertes dans les versets 2 à 6. Les griefs, ces expressions de chagrin et de pertes, fonctionnent également comme un grief. Les griefs concernent l'occupation ennemie, car c'est l'occupation ennemie qui est à l'origine de ces pertes.

Et cela semble très grand. Le chagrin et la rancune sont des compagnons, ou des jumeaux, côte à côte, alors que nous examinons cette première section. Maintenant, nous arrivons à nos raisons et à nos différentes motivations, même si nous n'obtenons pas de pour ou de parce que.

Nous arrivons au verset 2, et notre héritage a été confié à des étrangers, nos maisons à des étrangers. L'héritage est un terme très chargé, et c'est censé l'être. C'est l'inverse du pays, et vous ne pouvez pas étudier la théologie de l'Ancien Testament sans examiner la théologie du pays.

Ici, elle est présentée comme une tradition territoriale forte, mais elle a un fondement théologique. Humainement parlant, la terre était censée rester dans la famille pendant des générations, se transmettant de père en fils, en petit-fils, etc. Mais tout le monde savait que Dieu l'avait fondamentalement donné aux tribus, qui se divisaient entre les clans, qui se divisaient entre les familles, et c'était ce qui était censé se passer.

Mais que dit le verset 2 ? Notre héritage a été confié à des étrangers, nos maisons à des étrangers. Il y a un passage clé lorsque nous pensons à l'héritage et à l'héritage perdu, et je pense à 1 Rois et au chapitre 21. C'est l'histoire de la rencontre d'Élie avec le roi Achab dans le royaume du Nord.

À côté du palais, Achab a regardé par la fenêtre et a vu un magnifique vignoble à côté, et il a pu convoiter ce vignoble. Il a dit, oh, ça ferait un beau jardin pour moi. J'aurais aimé l'avoir.

J'aurais aimé l'avoir. Mais non, ça ne m'appartient pas. Je ne peux pas l'avoir.

Ainsi, nous lisons dans 1 Rois 21, Naboth avait une vigne à Jezreel, à côté du palais du roi Achab de Syrie. Achab dit à Naboth : donne-moi ta vigne pour que j'en fasse un potager car elle est près de chez moi. Je te donnerai en échange une meilleure vigne, ou si cela te semble bon, je te donnerai sa valeur et son argent.

Mais Naboth dit à Achab : Que l'Éternel ne me permette pas de te donner mon héritage ancestral. Achab rentra chez lui irrité et maussade à cause de ce que Naboth, le Jezréélite, lui avait dit. Car il avait dit : Je ne vous donnerai pas mon héritage ancestral.

Il s'est couché sur son lit, a détourné le visage et n'a pas voulu manger. Et le voilà, en train de bouder. C'est bon.

La reine est venue le voir. Qu'est-ce qui ne va pas, ma chère ? Qu'est-ce qui ne va pas ? Et il lui dit ce qui ne va pas. Oh, ne t'inquiète pas, ma chérie.

Je ferai en sorte que vous l'obteniez. Et c'était clair. La réponse était claire pour Jézabel.

Elle était la fille du roi de Tyr. Et le roi de Tyr était un autocrate. Tout ce que le roi voulait, il pouvait l'avoir.

Et c'était tel père, telle fille. Et donc je vais arranger ça. Et ainsi elle organisa de fausses accusations de malédiction envers Dieu et le roi, Naboth fut lapidé à mort.

Le voilà. Et donc, vous pouvez l'avoir maintenant. C'est à vous, ma chère.

C'est donc la fin du problème. Oh non, ce n'est pas le cas. Arrive ensuite Élie, parlant au nom de Dieu.

Et il prononce contre lui un terrible oracle de jugement de la part de Dieu. Il dit que vous perdrez votre propre terre. Non, je passe à un autre texte ici.

Parce que dans Michée, chapitre deux, nous avons une situation similaire de perte de terres. Et il y avait ces gens riches qui convoitaient les champs et s'en emparaient et opprimaient les chefs de famille, les maisons et les gens dans leur héritage. Dieu dit par l'intermédiaire du prophète Michée que vous allez perdre cela dans votre propre pays parce que vous avez osé prendre la terre des autres.

Et donc, c'est évidemment un grief très profond. Et c'est un grief humain, mais il a des connotations théologiques. Notre héritage a été remis.

Des maisons et des terrains ont été réquisitionnés pour être utilisés par les troupes étrangères. Puis, au verset trois, nous devenons orphelins et sans père. Nos mères sont comme des veuves.

Et nous avons une comparaison, et nous avons une métaphore, et nous avons une comparaison. C'est un peu comme l'utilisation de veuve que nous avons dans le premier chapitre. C'est sociologique.

On pense au faible statut social des personnes veuves et orphelines. Et donc, nous sommes comme ça. Nous avons perdu notre statut.

Nous ne sommes plus des citoyens indépendants. Nous sommes très soumis à ces gens qui occupent la terre. Nous sommes socialement vulnérables.

Nous avons perdu notre statut social parce que nous sommes sous occupation ennemie. Et puis, au verset quatre, nous devons payer pour l'eau que nous buvons, et le bois que nous obtenons doit être acheté. Il s'agissait évidemment d'une situation nouvelle, car les occupants imposaient une lourde taxe sur l'eau et le bois nécessaires au feu pour cuisiner.

Et il n'y avait pas d'accès gratuit comme c'était le cas autrefois. Les biens fonciers n'étaient plus librement accessibles à la population. Il s'agit donc encore une fois d'une plainte liée au foncier.

Et parce que c'est lié à la terre, il y a ce présupposé théologique selon lequel Dieu lui-même doit être affecté par la situation. Et je pense à un verset comme celui-ci, je pense aux versets du chapitre huit du Deutéronome et aux versets sept à dix du

chapitre huit du Deutéronome. L'Éternel, ton Dieu, te fait entrer dans un bon pays, un pays aux ruisseaux, aux sources et aux eaux souterraines qui jaillissent dans les vallées et les collines, un pays de blé et d'orge, de vignes, de figuiers et de grenadiers, un pays de des oliviers et du miel, un pays où vous mangerez du pain sans pénurie, où vous ne manquerez de rien, un pays dont les pierres sont du fer et des collines duquel vous pourrez extraire du cuivre.

Et il continue en parlant du bon pays que Dieu vous a donné. Mais désormais, ce n'était plus à eux de s'occuper de leurs terres, comme ils l'avaient toujours fait jusqu'à présent. Désormais, c'était aux occupants de dicter les conditions dans lesquelles ils pourraient jouir des atouts de cette terre et ici, de l'eau et du bois.

Il y a donc des ramifications théologiques dans les versets deux et quatre et de bonnes raisons pour que Dieu prenne au sérieux ce qui leur est arrivé parce que, d'une certaine manière, cela lui est arrivé aussi, et Dieu est affecté par ce changement de situation et donc ce sont des moyens de persuader Dieu de prendre leur parti. Verset cinq, avec un joug sur le cou, nous sommes accablés, nous sommes fatigués, nous n'avons pas de repos. Dans le Nouveau RSV, il y a un ajout d'un mot en hébreu qui est rendu avec un joug, avec un joug sur nos cous et cela se reflète dans une ancienne version et l'avantage est que cela a du sens sur nos cous, avec un joug sur nos cous.

La NIV n'ajoute pas ce mot, mais à la place, elle contient une sorte de paraphrase : ceux qui nous poursuivent sont à nos trousses. Ils sont proches de nous. Ils poursuivent. Ils sont si proches de nous qu'ils sont à nos trousses. Et donc à notre cou est en quelque sorte paraphrasé comme à nos talons, et cela a du sens. En réalité, je pense que cela parle de travail forcé, que vous regardiez la NIV ou la NRSV. En parlant de poursuite, je pense que le Nouveau RSV a raison de penser à un sens étendu, nous sommes motivés, nous sommes motivés par nos maîtres d'œuvre qui nous travaillent dur. Ils respirent dans notre cou, ils sont si proches de nous, ils respirent dans notre cou. Il s'agit essentiellement du travail forcé auquel les personnes occupées sont soumises.

Dans le même ordre d'idées, nous sommes fatigués, nous n'avons pas de repos. Traditionnellement, les Israélites de Judée travaillaient six jours par semaine, mais maintenant, évidemment, sept jours, allez, retour au travail. Il y a du travail à faire et ils n'ont pas eu le droit de se reposer. Et voilà, sept jours ils ont travaillé, travaillé, travaillé, nous sommes fatigués. Nous n'avons pas de repos, et nous y sommes.

C'est une petite allusion à un problème théologique : un travail habituel de six jours le septième jour, qui est généralement le repos le jour du sabbat. Et donc, c'est un affront à Dieu, pourrait-on dire, encore une fois, une question convaincante même lorsqu'il s'agit de Dieu. Mais ensuite, nous arrivons aussi à ces derniers versets, qui, je pense, sont étroitement liés : nous avons conclu un pacte avec l'Égypte et l'Assyrie

pour avoir suffisamment de pain, nos ancêtres ont péché, ils ne sont plus et nous portons leurs iniquités.

Je pense que, là encore, nous avons une question de temps, les temps anglais, et ici au verset 6, nous avons conclu un pacte de parfait, je pense qu'en réalité, il s'agit de regarder vers le passé, une situation passée. La NIV le fait ressortir, nous nous sommes soumis à l'Égypte et à l'Assyrie pour avoir suffisamment de pain. Nos ancêtres ont péché et ne sont plus, et nous supportons leur châtement. Ce qu'il dit, c'est que la racine s'est installée dans une génération précédente, et quand il parle d'ancêtres, il ne parle pas d'il y a de nombreux siècles, ni même nécessairement d'il y a de nombreuses décennies. C'est un passé assez récent, l'hébreu utilise simplement le mot pères qui a des sens variés selon le contexte, ancêtres.

Je repense aux expériences politiques antérieures de Juda, lorsqu'il y avait la famine, en Israël et en Juda. Ils connaissaient toujours la famine, cela arrivait tout simplement et il fallait importer de la nourriture de l'étranger.

Et donc, c'est vrai, des traités économiques avec des puissances étrangères, et cela résoudra la situation. Vous vous souvenez peut-être dans le livre de la Genèse que dans le chapitre 12 de la Genèse, Abraham a connu une famine alors qu'il était dans la terre promise et il a émigré en Égypte pendant un certain temps jusqu'à ce que la saison soit terminée et que ce soit à nouveau la saison des pluies.

Ensuite, vous vous souvenez dans Genèse 42 que la famille de Jacob visitait l'Égypte pour rapporter de la nourriture, et donc il y avait cette dépendance par moments mais elle était devenue assez sinistre car c'était une opportunité pour, dans le cas de Juda, dans l'histoire récente, pour les chameaux étrangers. pour mettre leur tête dans la tente de Juda. On a donc vraiment le sentiment que les générations précédentes ont mal agi et que la nourriture s'est installée dans cette expérience passée.

Ainsi, progressivement, les puissances étrangères ont pris de plus en plus de contrôle sur Juda. D'abord, c'était Juda et l'Assyrie, et donc l'Assyrie a été remplacée par la Babylonie, et maintenant ils souffraient, une partie de l'empire se rebelle contre Babylone, et maintenant Jérusalem est détruite, et tout est terminé, mais ce point de départ, ce sinistre début Le point important, c'était ces alliances économiques. Très souvent, dans l'Ancien Testament, nous trouvons référence à ce même type de périodes d'alliances politiques. Mais il est tout à fait possible qu'il y ait également eu des alliances et des traités économiques.

Et donc, c'est résumé au verset 7, nos ancêtres ont péché, ils ne sont plus, ils sont morts, ces générations anciennes qui ont conclu ces pactes, des pactes économiques, avec des puissances étrangères, et nous supportons leurs iniquités, voyez ce que c'est. j'ai grandi avec toute cette situation et elle s'est développée d'une manière

terrible. Voyez où cela nous mène maintenant. Cela a finalement conduit à la soumission à une puissance étrangère, le successeur de l'Assyrie à Babylone, de sorte que les péchés passés de la nation ont rattrapé la génération actuelle. Au verset 6, il est dit que nous avons conclu un pacte sous la forme de nos ancêtres, et il est fait mention de solidarité générationnelle ; En tant que nation, nous avons été impliqués dans cette situation, même si, plus strictement générationnellement, ce sont nos ancêtres, nos ancêtres, qui ont été impliqués, et ils ont dit qu'ils n'étaient plus et que nous portions leurs iniquités.

Maintenant, quand vous lisez les commentaires sur les Lamentations, un certain nombre de commentateurs font beaucoup de choses sur le verset 7. Ce qu'ils veulent faire, c'est le comparer au verset 16, nous avons péché au verset 16 mais nos ancêtres ont péché au verset 7 et ils veulent voir de la confusion ici, ils veulent voir deux points de vue très différents qui ne s'accordent pas.

Il y a un texte qui semble être d'accord avec eux, et les commentateurs qui adoptent cette ligne font appel à Ézéchiel 18 et au verset 2. Là, Ézéchiel est impliqué avec les exilés de Judée à Babylone qui étaient très irrités par leur exil et disaient que ce n'était pas de notre faute. , ce sont les générations précédentes. C'est leur faute, ce n'est pas notre faute. Que disaient-ils, ils avaient un proverbe, une manière de résumer : « les parents ont mangé des raisins aigres et les dents des enfants en sont irritées ». Ce n'est pas juste, c'est le point de vue.

Alors, on dit que ce n'est pas nous, ce sont les générations précédentes, les parents ont mangé des raisins verts et les enfants ont les dents irritées. Nous pourrions changer la métaphore et dire que les parents se sont saoulés et que nous, les enfants, souffrons de la gueule de bois. Ce n'est tout simplement pas juste et comme ce proverbe très pittoresque pourrait sous-tendre, est-ce qu'il sous-tend le verset 7, nous supportons leurs iniquités, ils sont morts, ils s'en sont tirés indemnes et nous supportons leurs iniquités et ce n'est pas juste.

Ce n'est pas nous qui avons péché. Ah, mais 16 dit, mais nous avons péché, eh bien, c'est différent, c'est différent, et il y a de la confusion ici. Il y a deux points de vue différents, deux points de vue théologiques différents ici à ce stade. Eh bien non, pas vraiment, car il y a un certain nombre de passages dans l'Ancien Testament qui veulent relier comme deux maillons d'une chaîne les deux ensembles de circonstances et je vous renvoie à l'un de ces passages.

Psaume 79 et versets 8 et 9, ne te souviens pas contre nous des iniquités de nos ancêtres, que ta compassion vienne promptement à notre rencontre car nous sommes descendus très bas, sonne comme si le verset 7 des Lamentations est bien.

Mais comment ça se passe ? Aide-nous, ô Dieu, à notre salut pour la gloire de ton nom, délivre-nous et pardonne nos péchés à cause de ton nom.

Cela ne veut donc pas dire que seuls les ancêtres étaient des pécheurs, mais que seuls les ancêtres étaient des pécheurs. C'est mis entre parenthèses, ces deux choses sont mises entre parenthèses, et elles représentent toutes deux un terrible aveu de culpabilité passée et présente.

Il y a le fait intéressant au verset 6 : nous avons été impliqués dans une solidarité générationnelle, nous avons conclu un pacte avec l'Égypte et l'Assyrie, nous nous sommes soumis à l'Égypte et à l'Assyrie pour obtenir suffisamment de pain, et c'est historiquement ce que nos ancêtres ont fait.

Mais c'était nous. Nous avons été impliqués dans cette solidarité générationnelle qui s'est abattue sur nous, et voilà. Je ne pense pas que nous devrions faire une différence de manière confuse entre les versets 7 et 16. Mais nous sommes arrivés à la fin de la première section du chapitre 5, et il s'agit du chagrin, du grief, et dans ce sens. Le dernier verset, en réalité les deux derniers versets 6 et 7, traite de la culpabilité.

La prochaine fois, nous devrions passer aux versets 8 à 16.

Il s'agit du Dr Leslie Allen dans son enseignement sur le livre des Lamentations. Il s'agit de la session 12, Lamentations 5 : 1-7.